

# YANGON, MYANMAR

03 / 02 / 2019 > 13 / 02 / 2019

02 / 02 / 2020 > 15 / 02 / 2020

## ÉCOLES / UNIVERSITÉS PARTENAIRES

Yangon Technological University (YTU), Myanmar

École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette (ENSAPLV), Paris, France

## ENSEIGNANTS

YTU : Daw Pwint, Theingi Shwe

ENSAPLV : Christiane Blancot, Olivier Boucheron

17°N

## INTERVENANTE

Su Yadanar, informatrice sur le terrain

## ÉTUDIANTS ATELIER 2019

Institut français : Hsu Lai Yee, Myat Nandar Khine, Thiri Khin Zaw

ENSAPLV : Sara Ayoub, Renaud Cruell, Thibaud De Horta, Arsène Frère, Daphné Guinaudeau,

Jadd Hallaj, Ali Hamze, Hiba-Allah Hilali Najm, Louise Lepage, Roman Perraudin, Alice Randazzo,

Anaïs Sancho de La Rosa, Priscillia Tranchot

## **ÉTUDIANTS ATELIER 2020**

Institut français : Erin Ban, Thin Htet Htet Aung, Khin Nyo Nyo Seint, May Mee Soe

ENSAPLV : María Barbosa del Mar, Jihene Chebbi, Sarah Cuingnet, Sheherazade Erard

## **PARTENAIRES**

Institut français de Yangon

Municipalité de Yangon par l'intermédiaire du Yangon City Development Committee (YCDC)

Ordre des architectes birmans, Yangon

The Yangon Heritage Trust, Yangon

Atelier parisien d'urbanisme (APUR), Paris

Direction générale de la recherche et de l'innovation (DGRI), Paris

### Une continuité en pays de moussons

Les terrains intensifs à Yangon (anciennement Rangoun) organisés en 2019 et 2020 ont été les troisième et quatrième éditions de notre atelier de master au Myanmar (ex-Birmanie).

Cet atelier a bénéficié du cofinancement de la Ville de Paris pendant deux ans (2017–2018) en tant qu'action prioritaire de la coopération décentralisée entre les Villes de Paris et de Yangon, pilotée par la DGRI Paris et l'APUR. Le lien a été assuré, comme pour nos ateliers à Oulan-Bator en Mongolie, par Christiane Blancot, enseignante dans cet atelier.

Les précédents ateliers («Into the Grid», 2017; «A Tropical Condition», 2018) nous ont permis d'établir les bases d'une coopération sur le long terme à Yangon en intensifiant les échanges avec nos partenaires locaux :

> La Yangon Technological University (YTU) par l'intermédiaire des enseignantes de master Daw Pwint et Theingi Shwe, qui coordonnent les équipes enseignante et étudiante du département d'architecture de l'YTU et intègrent l'atelier international à la pédagogie de leur cycle master en cours de réorganisation.

> La Ville de Yangon qui, par l'intermédiaire du Yangon City Development Committee (YCDC), prend chaque année une part active à l'organisation de l'atelier — notamment en nous fournissant des données sur les townships (districts) étudiés — et en intègre les résultats dans le travail de réflexion de l'YCDC sur l'avenir de Yangon.

> L'Association of Myanmar Architects (AMA), l'ordre des architectes birmans, qui accueille depuis deux ans la restitution de notre atelier dans ses locaux de Bogyoke Road à Yangon, ce qui permet d'organiser un moment d'échange des premiers résultats issus des terrains avec les architectes de la ville et du secteur privé.

> The Yangon Heritage Trust (YHT) et sa directrice Moe Moe Lwin, qui répond toujours aux sollicitations des étudiants de l'atelier et nous fait part de l'avancée des réflexions menées au sein du YHT sur la conservation des bâtiments remarquables et des quartiers centraux d'habitat de la ville (<http://www.yangonheritagetrust.org/home>).

### Megacity Yangon ? // Burmese Ways

En 2017, nous nous sommes concentrés sur les questions de l'héritage et de l'entretien

du bâti ancien très dense, occupé par une population grandissante, et de l'amélioration des conditions d'habitat dans le centre-ville, le *downtown* de Yangon, dessiné dès les années 1840 sur le modèle de la grille (*grid*) de Singapour et, de loin en loin, de New York et du projet de reconstruction du centre de Londres. En effet, au début du XX<sup>e</sup> siècle, les mesures, dispositions et distances appliquées au dessin de la première Rangoun ont permis au modèle d'urbanisation hérité, ou inspiré, des *gridirons* de Richard Newcourt pour Londres et de celles de Philadelphie ou Manhattan, de s'accommoder de la condition tropicale de cette ville, née moderne en pays de moussons. Avant Yangon, Rangoun, puis à nouveau Yangon (depuis 1989), il y avait, dès le XI<sup>e</sup> siècle, Dagon, petite cité de villages de pêcheurs mâns et de monastères regroupés sur des tertres autour des *zeidi* — terme birman pour «stupa», tertre funéraire ou monument reliquaire caractéristique du bouddhisme theravada — et des pagodes, dont la plus vénérée d'entre elles, la Shwedagon. Sur ce territoire d'eau, de riz et d'or, le port fluvial s'ouvrit très tôt aux échanges avec le grand large. Colonisée par les Britanniques, la Birmanie permettait d'assurer l'approvisionne-

ment de l'Empire en riz, bois et pétrole, et de concurrencer, puis contrecarrer, les velléités d'expansion française de l'Indochine voisine vers le Yunnan et l'immensité de la Chine. À partir de 1853, les Britanniques déploieront sur cette topographie de delta le centre de leur projet colonial en drainant, canalisant et remblayant l'étendue liquide de la cité, en partie détruite par les flammes en février 1841.

En 2018, nous avons travaillé sur les enclaves de nature de la grille et de sa proche périphérie: des berges de la rivière Yangon à l'ensemble des emprises portuaires (Alhone Township), des quelques parcs et squares enchâssés dans les *blocks* aux jardins de l'entre-deux barres des quartiers de logements collectifs (Dagon Township et U Wisara, Phasapala *collective housing*), des « cités-jardins » des cheminots aux traces des forêts, mangroves et savanes originelles (Mingalar Taung Nyunt et Pazundaung Creek).

En 2019, l'atelier, tout en s'éloignant du centre de la ville vers le nord, avait pour titre « Megacity Yangon ? » (d'après l'ouvrage de F. Kraas, H. Gaese et Mi Mi Kyi paru en 2005), ce qui posait clairement la question du devenir de cette ancienne capitale longtemps assoupie, et dont les « retards », manifestes pour les partisans du modèle fumeux de la *smart city*, sont autant d'espoirs pour que Yangon échappe à cet horizon funeste. À l'écart ou en

confrontation avec des projets immobiliers démesurés (*condominiums* et *mall centers*) au service d'un discours convenu sur la constitution d'un Central Business Department (CBD) au cœur d'une ville vibrante, sont apparues, tout au long de cet atelier, des situations foncières et immobilières complexes, riches de qualités spatiales et architecturales préservées et d'un espace social vivant. Les étudiants, par leur travail, ont ainsi révélé, à l'ombre des chantiers des investisseurs nationaux et internationaux, des situations de vie citadine étonnantes et inconnues chez nous. C'est d'abord la vie de tous les jours autour des gares de la ligne ferroviaire circulaire (*circular train line*) propre à Yangon, qui, après avoir été menacée de transformation, voire de suppression, par des projets portés par la Japan International Cooperation Agency (JICA), est désormais entretenue et valorisée par le YCDC. C'est également le cas sur la colline de la pagode Shwedagon, pivot de l'urbanisation par les colons britanniques du Yangon « au-delà de la grille », où, à l'ombre de son flanc nord, subsiste une sorte de « village urbain » d'artisans, envers invouable des aménagements planifiés et destinés à magnifier le monument national ainsi que les régimes successifs qui l'ont célébré. Ou alors, que dire de l'ancien champ de courses des années 1930 et de ses tribunes désaffectées, à Kyaik Ka San, traversés, utilisés et habités quotidiennement par plusieurs milliers de personnes,

dont les employés-jardiniers et les étudiants du ministère des Sports, ainsi que les passants anonymes des townships de Bahan et Tarmwe ? Situation étonnante également que celle de la gare de triage de la ville, Mahlwagon, dissimulée au cœur d'une grande emprise de nature entretenue par ses habitants. Enfin, il existe nombre de leçons à tirer de la trajectoire des townships de Dawbon et Thaketa, créés à la fin des années 1950 et lotis dans les années 1960 pour accueillir les familles (dé)considérées par le régime autoritaire du général Ne Win comme des « squatters » dans le *downtown*.

En 2020, avec « Burmese Ways », nous avons encore davantage recherché cette façon tout à fait locale qu'ont certains habitants de « faire ville », de résister inconsciemment au modèle en cours de la métropole asiatique et à tous ses effets corollaires et destructeurs, avec parfois le soutien, plus ou moins inattendu, des institutions et des organisations de quartier. Notre groupe restreint d'étudiantes s'est ainsi déployé dans le township de Hlaing, terrain d'étude d'un projet urbain pilote et mené entre 2017 et 2018 par l'APUR (<https://www.apur.org/fr/nos-travaux/paris-rangoun-elaboration-un-projet-zoning-plan>), qui consistait en la mise en place d'un cadre réglementaire et l'élaboration d'outils de gestion dans le contexte de la transformation de Yangon. Cette étude a eu pour unité de lieu Hlaing Township, choisi pour tester non seulement une méthode de travail,

mais également pour élaborer un document qui aura pour vocation à la fois de définir et de permettre d'appliquer une politique urbaine, mais aussi de poser un cadre réglementaire pour gérer les permis de construire. Sous la direction de Christiane Blancot, cette étude de l'APUR avait été menée sur place par une de nos anciennes étudiantes de la première édition des ateliers à Yangon, Marion Beaumont, et a permis de fournir aux étudiantes de la session 4 des documents inédits sur le township et ses systèmes urbains.

Comme nous le faisons toujours dans nos ateliers (New York, Oulan-Bator, Dakar, etc.), la mise en place de partenariats est fondamentale pour nos ateliers de projet, afin que puissent se transmettre les savoirs et les expériences entre les acteurs locaux et internationaux (habitants, associations locales et internationales, promoteurs privés, instituts et services de la mairie de Yangon, Ordre des architectes birmans, Institut français, APUR, etc.) et les étudiants de l'ENSAPLV.

Cet enjeu des échanges avec nos partenaires birmans est indispensable pour intensifier la recherche pédagogique, enclencher une dynamique de partage des connaissances entre la sphère décisionnelle et la société civile, entre expériences birmanes et parisiennes. Il s'agit aussi de mettre en place un vrai décloisonnement disciplinaire dans l'enseignement et une ouverture de la pédagogie vers des actions

opérationnelles pour de jeunes professionnels issus des institutions partenaires et d'autres écoles.

### L'expérience du terrain

Nos terrains sont des espaces-temps privilégiés de découverte durant lesquels nous insistons auprès des étudiants pour qu'ils prennent le temps de la confrontation, de la description et de la problématisation; pour qu'ils expérimentent un « terrain » au sens anthropologique du terme, c'est-à-dire celui d'un temps de concentration et de découverte organisé dans un lieu précis où ils souhaitent comprendre des situations particulières avant de proposer un projet.

Ce terrain constitue ainsi pour nous un détournement non seulement géographique, mais surtout méthodologique. Il s'agit, pour les étudiants, d'y relever toutes sortes de dispositifs et d'en tirer des principes qui guideront leur choix de projet.

À l'instar de l'ethnologie, les premières expériences de terrain sont souvent, pour les jeunes architectes, une sorte d'*experimentum crucis* qui dessine une voie à prendre, ou plutôt qui permet de faire des choix et de commencer à définir une attitude, à construire une démarche.

Cette expérience peut avoir un caractère quelque peu initiatique; c'est pour cette raison qu'au travers de nos cours P902 et PFEO2 (associés à l'atelier Yangon) nous essayons

d'offrir aux étudiants une continuité méthodologique et critique afin qu'ils commencent à savoir comment mettre à l'épreuve de la condition des villes de là-bas et d'ici leurs intentions et leur désir de « faire projet » architectural et urbain.

### Sur place le travail s'élabore en plusieurs phases :

**1. Prospector :** dès l'arrivée, une rencontre avec les partenaires, les étudiants du YTU et les acteurs de la Ville est organisée. Puis viennent les premières (longues) marches exploratoires sur les sites préidentifiés. Premier repérage des systèmes urbains, de leurs limites, des processus en cours. Repérage et, le cas échéant, prise de rendez-vous pour des entretiens et des relevés à venir. Pratique d'une forme de « dérive » urbaine, avec une exploration plus poussée de secteurs choisis.

**2. Habiter et collecter :** lors de cette phase, cœur du travail de terrain, les secteurs privilégiés d'étude sont arpentés incessamment et intensément. Des relevés habités ponctuels (bâtiments, ensembles de bâtiments) et les relevés de systèmes urbains sont réalisés afin de constituer un « fond de plan » à la fois support concret de la description et, par l'usage d'un mille-feuille de calques, abstraction des problématiques qui vont en émerger. Ce fond de plan facilitera le travail de réflexion écrit sur les problématiques de travail à développer pour la phase de propositions.

Au cours de cette phase, il s'agit d'«habiter» le quartier, tout en collectant par ailleurs auprès des institutions des données plus objectives.

**3. Restituer :** avant de rentrer en France, les étudiants formalisent une restitution «à chaud» de leurs premières impressions devant les partenaires de l'atelier. À leur retour, ils devront produire en quatre mois un projet sur leur terrain d'étude. Ce projet sera davantage compris comme un processus que comme la réification immédiate d'un programme sur un site particulier. Il se fera néanmoins à partir de l'élément architectural, pris comme un détail pour constituer un tout. Chaque proposition de chaque terrain contribuera de la même façon à une réflexion plus large sur l'ensemble de ces terrains pris comme une sorte d'hypercorps des marches et des découvertes des étudiants.

### In the land of monsoons

The intensive fieldwork in Yangon (Rangoon) organized in 2019 and 2020 represented the third and fourth sessions of our Master's Workshop in Burma (Myanmar).

This workshop was co-financed by the City of Paris for two years (2017–2018) as a priority action in decentralized cooperation between the Cities of Paris and Yangon, led by the DGRI Paris and the APUR (link coordinated by Christiane Blanco, teacher in this workshop, as for the Ulan-Bator, Mongolia, workshops).

The preceding workshops (2017: “Into the Grid” and 2018: “A Tropical Condition”) enabled us to set up the basis of a long-term cooperation in Rangoon by intensifying the exchanges with our local partners.

> YTU Department of Architecture through its Master's teachers, Daw Pwint and Theingi Shwe, who coordinate the teaching and students' teams of the YTU Department of Architecture and include AI in teaching their Master's program, which is being reorganized.

> The City of Yangon, though the Yangon City Development Committee (YCDC), has taken an active part each year in organizing the workshop

(especially in providing us with information on the townships (districts) studied) and including the results in the YCDC thinking on the future of Yangon.

> The Association of Myanmar Architects (AMA), the Burmese Order of Architects, hosted the presentation of our workshop in its Bogyoke Road premises and has thus enabled organization of an exchange of the first results of fieldwork with architects from the city and from the private sector.

> The Yangon Heritage Trust (YHT) and its Director Moe Moe Lwin, who always responds to workshop students' questions and updates us on the thinking carried out at the YHT about conservation of remarkable buildings and the central residential neighbourhoods of the city. (<http://www.yangonheritagetrust.org>).

### Megacity Yangon ? // Burmese Ways

In 2017, we concentrated on issues of heritage and maintenance of older buildings very densely occupied by a growing population and the improvement of living conditions in the centre-city, the Rangoon downtown, set out as early as the 1840s on the grid model of Singapore and more and more on that of New York, as well as on the project to rebuild

the centre of London. In fact, in the early 20th century, the measurements, dispositions and distances applied to designing the first Rangoon enabled the inherited organization model of Richard Newcourt's *gridiron* for London and those of Philadelphia or Manhattan to adapt to the tropical conditions of Rangoon, a city born modern in a monsoon country. Before Yangon, Rangoon, then again Yangon (since 1989), there was Dagon from the 11th century on, a small town of Mon fishing villages and monasteries grouped together on the mounds around the *zeidi* – a Burmese term for *stupa*, a funerary mound or reliquary monument characteristic of Theravada Buddhism, along with pagodas, among the most venerable of which is the Shwedagon. In this territory of water, rice and gold, the river port opened early to exchanges with abroad. Colonized by the British, Burma supplied the Empire with rice, wood and oil and enabled it to compete with, then counter the efforts of French expansion from neighbouring Indochina towards Yunnan and the immense areas of China. From 1853 on, they deployed the thrust of their colonial project in this delta region by draining, channeling and filling the water bodies in the city, in part destroyed by the February 1841 fire.

In 2018, we worked on the nature enclaves in the grid and its near periphery: from the banks of the Yangon River to the ensemble of port facilities (Alhone *township*), from a few parks and squares embedded in the blocks to the gardens between the mid-rises, from the collective housing neighbourhoods (Dagon township and U Wisara, Phasapala collective housing), the “garden cities” for railway workers to the traces of the forests, mangroves and original savannahs (Mingalar Taung Nyunt and Pazundaung creek).

In 2019, although the workshop went farther north from the centre of the city, its title “Megacity Yangon?” (title of the work by F. Kraas, H. Gaese and Mi Mi Kyi published in 2005) clearly posed the question of what would become of this long sleepy ancient capital and whose obviously “behind-the-times” character for the partisans of the woolly-headed Smart City model, represent hopes that Rangoon might escape from this gloomy prospect. Well away from or in contrast to the oversized real estate projects (*condomiums* and *mall centres*) following the conformist discourse on setting up a Central Business Department (CBD) at the heart of a vibrant city, complex land and real estate situations appeared through this workshop that were rich in their preserved spatial and architectural qualities as well as in the lively social space.

Through their work, the students thus revealed, right there in the shadow of national and international construction sites, situations of city life that are surprising and unknown in France. First of all, there is the daily life around the stations of the *circular train line* characteristic of Rangoon which, after having been under threat of modification or even elimination due to the transformation projects of the Japan International Cooperation Agency (JICA), is today maintained and valorized by the YCDC. This is also the case of the Shwedagon pagoda, a pivot of urbanization for the British colonialists of Rangoon “beyond the grid”, where a sort of “urban village” of craft people subsists in the shadow of its northern flank, the shameful “opposite side” of planning management meant to magnify the national monument and the successive regimes that celebrated it. And what about the Kyaik Ka San, the old 1930s racecourse and its abandoned grandstands that are crossed through, utilized, lived in on a daily basis by several thousand people, among whom are employe-gardeners, students from the Ministry of Sports and anonymous passers-by from the townships of Bahan and Tarmwe? Equally surprising is the city railway shunting yard, the Mahlwagon, hidden at the heart of a natural spot maintained by its inhabitants. Finally, there are any number of lessons to be drawn from the trajectory of the Dawbon and

Thaketa townships created at the end of the 1950s and allotted in the 1960s by the authoritarian regime of General Ne Win to welcome modest families as “squatters” in the *downtown*.

In the 2020 “Burmese Ways” workshop, we investigated further this quite local way that some inhabitants have of “making the city”, inadvertently resisting the current model of the Asian metropolis and all its corollary and destructive effects, at times with the more or less unexpected support of institutions and neighbourhood organizations. Our small student group deployed in the Hlaing township, the fieldwork site for an urban project carried out between 2017 and 2018 by the APUR (<https://www.apur.org/fr/nos-travaux/paris-rangoun-elaboration-un-projet-zoning-plan>) consisting of setting up a regulatory framework and building up management tools in the context of the transformation of Yangon. This study took the Hlaing township as a unity of place, chosen to test out not only a working method but also to create a document meant to define and enable application of an urban policy as well as providing a regulatory framework to manage construction permits. This APUR study was carried out under the direction of Christiane Blancot there by one of our former students in the first Yangon workshop session, Marion Beaumont, and provided the Session 4 students with previously unpublished documents on the township and its urban systems.



As we always do in our workshops (New York, Ulan Bator, Dakar...), setting up partnerships is fundamental for our project workshops enabling us to transmit know-how and experience between local and international actors (inhabitants, local and international associations, private promoters, institutes and services of the Yangon City Hall, the Burmese Order of Architects, the Institut Français, APUR...) and the ENSAPLV students.

The emphasis on exchanges with our Burmese partners is indispensable to intensify educational research, set off real dynamics of exchange of knowledge in decision-making and civil society, between Burmese and Parisian experiences. This also involves breaking down walls between disciplines in teaching and opening up education to operational action for young professionals from the partner institutions and other schools.

### Field experience

Our fieldwork represents valuable space-times for discovery during which we insist that students take the time to confront, describe and problematize; that they experience a “field” in the anthropological meaning of the term, that is, with time for concentration and discovery organized in a precise place where they want to understand particular situations before proposing a project.

So, this fieldwork represents not only a geographical detour but above all a methodological

detour. For the students, it involves surveying all sorts of dispositives and drawing from this the principles that will guide their choice of project.

Like the practice of ethnology, the first experiences of the field are often an *experimentum crucis* for young architects that lays out a path to be followed or rather enables them to make choices and begin defining an attitude, and constructing their own approach.

This experience can have a somewhat initiatory character and this is why, in our P902 and PFE02 courses (associated with the Rangoon workshop), we attempt to provide students with a methodological and critical continuity so they will begin to see how to test out their intentions and desires to “make an architectural and urban project” in the light of conditions in cities far away and right here.

### On site, work is carried out in several phases:

**1. Prospecting.** A meeting with our partners, the YU students, the other actors and the city is organized as soon as we arrive, then we move on to the first (long) exploratory walks to and on pre-identified sites for the first surveys of urban systems, their limits, the processes under way. Later, there are more in-depth survey when necessary, appointments for interviews and the subsequent surveys and finally, practicing the urban “drifting”, leaving more time to spend in selected areas.

**2. Inhabit and collect.** in this phase, which is at the heart of fieldwork, the study sectors chosen are constantly and intensively surveyed. One-off inhabited surveys (buildings, building ensembles) and urban system surveys are carried out in order to create a “basic plan” as a concrete support for description and, using tracing paper block notes, drawing up an abstraction of the problematics that will emerge. This plan basis will facilitate the written work on thinking through the problematics of the work and developing the proposal phase.

Next, we attempt to “inhabit” the neighbourhood, all the while continuing to collect more “objective” information from institutions.

**3. Presenting the work.** Before returning to France, the students make an off-the-cuff presentation of their first impressions before the workshop partners. When they come back, four months later, they have to produce a project about their field study. This project is understood as a process more than as an immediate reification of a program on a particular site. Nonetheless, it is done on the basis of the architectural element taken as a detail to make up a whole. Each fieldwork proposal contributes in the same way to broader thinking about the ensemble of the fieldwork sites seen as a sort of hyper-corpus of students’ walks and discoveries.



17°N



17°N



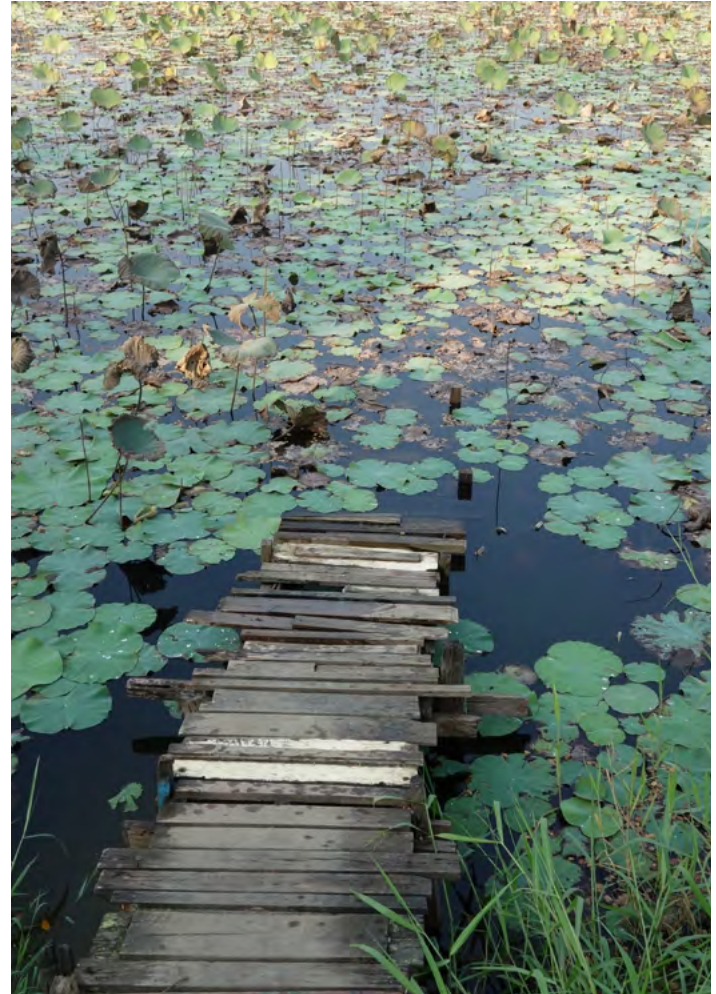


17°N



17°N





17°N



17°N



17°N





17°N





17°N



17°N



17°N